

« Tous à la plage »

à la cité de l'Architecture et du Patrimoine

vendredi 21 octobre 2016

Isabelle nous propose une exposition racontant l'histoire des villes balnéaires, avec leur particularité architecturale, et l'évolution de la société dans son rapport à la mer.

L'histoire commence au XVIIIème siècle en Angleterre : le docteur Richard Russell écrit et publie un ouvrage sur les vertus thérapeutiques et curatives de l'eau de mer.

Dès 1720-1730 à Scarborough en Angleterre, sont créées des « bathing machines » roulantes qui amènent les malades sur la grève et dans la mer afin que ceux-ci se baignent nus pour bénéficier des vertus de l'eau de mer. Pour protéger l'intimité des baigneurs, les « roulottes » sont prolongées de toile rabattable (comme une capote de landau).



Notre conférencier nous évoque la venue de la reine Victoria au Tréport accueillie par le roi Louis - Philippe. Un contretemps ayant fait arriver le bateau anglais à marée basse, Louis-Philippe fit chercher sa « bathing machine » pour que la reine puisse accéder au rivage dignement.

Une gravure de 1735 et plusieurs photos nous les montrent sur le mur droit de la 1^{ère} salle de l'exposition qui nous accueille avec deux grands tableaux de deux villes balnéaires:

a) Une vue de **Brighton** avec 2 axes de promenade : en bordure du front de mer, la grève où promeneurs, pêcheurs et barques se côtoient, et sur le « west pier » qui s'avance vers nous et sur lequel des femmes élégamment vêtues (élite) se promènent pour respirer l'air marin.

En Angleterre sur la Manche, **Brighton**, de petit village de pêcheurs, devient en quelques décennies (1750 à 1790) une station balnéaire à la mode où les riches anglais, les « happy few » (aristocrates et bourgeois) se côtoient, entraînant une grande spéculation financière.

b) Une vue de **Dieppe** avec les anciennes fortifications élevées sur les falaises et en contrebas les 1^{ères} constructions balnéaires. En France la duchesse du Berry, cousine de Napoléon III, découvre **Dieppe** en 1830 et entraîne à sa suite une partie de l'aristocratie française.

A partir de 1850 le développement des chemins de fer accélère le développement des lieux de villégiature sur le littoral français. Au temps des premières gares on utilise encore le terme débarcadère car, avant le train, les stations balnéaires étaient desservies par bateau.

- Dans la salle, différentes affiches vantent l'accès de ces lieux privilégiés par **chemin de fer** ; train de luxe le « Royan Express » dès 1899 avec restaurant et couchettes par la Cie internationale des Wagons-Lits pendant la saison balnéaire, et pour les chemins de fer du nord (après 1865) prise et remise des bagages à domicile gratuitement dans Paris.



Autre affiche des Grands Magasins du Louvre montrant les articles exclusifs pour bains de mer : sièges, pliants, chaussures, coiffes, tentes et bien sûr, les différentes tenues de bain serrées à la taille. Un arrêté municipal de la ville de Granville au nom de la « Police des bains de mer » énonce les règles à respecter, dont celle de la séparation des hommes et des femmes sur la plage et dans la mer.

Au XVIIIème siècle Paris aménage sur les rives de la Seine plusieurs bains municipaux. Benjamin Franklin qui résida à Paris plusieurs années se baignait tous les matins dans la Seine.

- Dans la salle suivante une grande maquette de train du P.O (Paris-Orléans ; gare d'Orsay) de 1907 avec wagons décorés, devant un panorama de Beaulieu sur mer. La baronne Ephrussi de Rothschild qui habitait St Jean Cap Ferrat près de Beaulieu se faisait livrer mobilier et tableaux par chemin de fer. Elle se rendait sur le quai de la gare de Beaulieu pour choisir les objets qu'elle désirait garder et laissait les autres dans le wagon spécialement affrété pour elle.

A cette époque le train reliait St- Pétersbourg à Nice en 30 heures.

La riviera française accueillait les « happy few » de toute l'Europe, de novembre à avril (à l'arrivée des hirondelles).

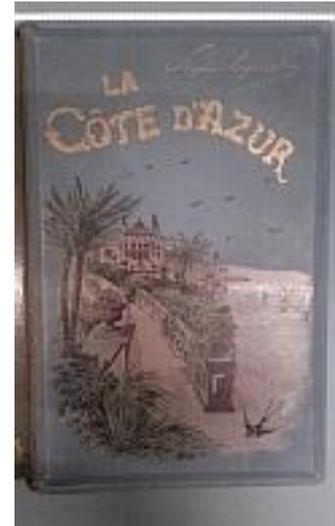
- **Une grande affiche de 1890 fait la promotion de « l'Hiver à Nice »** avec programme des fêtes des bains de mer : la ville de Nice représentée par une jeune femme couronnée habillée à la romaine, tenant de la main gauche un bâton se terminant par un bouquet d'olivier, la main droite appuyée sur l'écusson de la ville (aigle) assise devant une nature méditerranéenne (palmiers, citronniers, agaves, plantes grasses, et en arrière plan la baie de Nice ; des anges déploient un phylactère sur lequel sont énoncées les différentes fêtes de l'hiver et du printemps : régates, courses, défilés de fleurs, carnaval, casino, opéra, expositions ; une hirondelle sur la droite annonce la fin de la saison



Les guides touristiques font leur apparition :

Mi- XIXème siècle un libraire allemand Baedeker crée le 1^{er} guide.

- les guides français indiquaient les beaux panoramas
- les guides anglais indiquaient les diverses attractions et leurs horaires
- les guides allemands donnaient des conseils de jolis coins champêtres.
Dans une vitrine, celui de Stephen Liégeard qui, le 1^{er}, emploie le terme de « **côte d'azur** ». Autre bel exemplaire relié en cuir (de 1894) avec incrustation à la feuille d'or, d'aigle surmonté d'une couronne et, aux quatre coins, du monogramme « E » surmonté d'une abeille, offert à l'impératrice Eugénie.



- Salle suivante : **Plans des stations balnéaires.**

- Lithographies : de Brighton (1846) avec un seul pier, de Fécamp et de Scheveningen (Pays-Bas).
- Plan pour la conception de Deauville : Le **duc de Morny** fut soigné par son médecin à Deauville. Le duc, participant à toutes les grandes opérations industrielles et financières du second Empire, sentit l'opportunité de ce petit port qu'il voulut transformer pour le mettre à la mode. En 1859 fut créé un hippodrome ; une digue fut érigée le long de la rivière Touque qui bouleversa le sens du courant et ainsi fut créée la plage de Deauville. Le chemin de fer desservira la station balnéaire: le duc de Morny fit augmenter les liaisons ferroviaires de la ligne Paris-Le Havre afin de relier Lisieux à Deauville plusieurs fois par semaine. **Les prix des terrains sont multipliés par 30 en quelques mois.** Claude Monet peindra l'hôtel des Roches Noires de Deauville qu'il immortalisera.
La fin du second Empire sonnera le déclin de Deauville qui attendra les « années folles » pour reprendre vie.

- Plan d'Ostie : plan en damier et diagonales.

- Plan de Norderney (Allemagne) avec jetées séparant les plages des femmes de celles des hommes.

- Plan de Cabourg (1850) en éventail.

Au centre de la salle : table avec 6 maquettes de villes balnéaires : Deauville, Cabourg, Arcachon, Hossegor, la Baule et le Tréport-Terrasse.

L'ancienne ville du Tréport se trouve en bordure de grève, adossée à des falaises de 110m de haut. Le Tréport-Terrasse est créé sur le sommet des falaises avec une belle vue sur la mer ; un funiculaire y donne accès en 1881. Un golf paysagé est dessiné autour de l'hôtel Trianon Palace qui accueille l'aristocratie anglaise (entente cordiale entre la France et l'Angleterre).

Dans une vitrine, des objets de l'époque : éventails, boîtes en coquillages, assiettes avec baigneurs peints, grande image d'Epinal en carton (maquette) pour construire sa station de bains de mer.

- Salle suivante : **Promenades, parcs et jardins ; pavillons et casinos.**

Après le bain du matin pris dans la mer ou dans des établissements hydrothérapeutiques (au début sur prescription médicale), la promenade est l'activité principale des estivants venus respirer l'air marin, contempler la mer, rencontrer d'autres « baigneurs », pour voir et être vus.

Cette promenade s'effectue le long des fronts de mer (digue de la promenade des anglais à Nice, chemin de planches à Deauville, sur les rochers à Biarritz), dans les jardins des grands hôtels ou des

riches demeures aristocratiques et se poursuit sur les jetées ou piers qui s'avancent sur la mer et qui offrent également des pavillons de divertissement (casinos, théâtres, restaurants, opéras).

Autre vitrine avec costumes de bain en maille côtelée et en jersey rouge.

Grande affiche de Margate (GB) avec son pier sur pilotis, s'avancant dans la mer et se terminant par une large plate-forme rectangulaire dont la promenade s'articule autour de plusieurs pavillons.

Grande maquette du « chain pier » de Brighton inventé par l'ingénieur anglais Eugenius Birch : 4 plates-formes en métal reliées entre elles par des chaînes (1^{er} pont métallique suspendu 1822-1823) dont la dernière, très large, avec bancs et abris, pavillons et drapeaux flottant au vent.



Eugenius Birch créa 14 piers et un projet de casino de la jetée de Nice (1868) qui ne sera pas retenu ; la jetée étant trop longue alors que les fonds marins deviennent profonds très près du rivage.

Maquette du jardin exotique de Monaco descendant des falaises vers la mer, renfermant la grotte de l'observatoire avec stalactites.

- Plan des bains flottants du roi Georges III (1782).
- Estampe des établissements de bains de Heiligendamm (Allemagne) hôtel avec façade néoclassique (colonnes surmontées d'un fronton triangulaire) et belvédère. Le 1^{er} hippodrome y fut créé.
- Dessin aquarellé montrant des cabines de bain sur la plage de Granville, et sur la grève les hommes se tournent pour ne pas regarder les femmes qui se baignent dans la mer.
- Photo de la **jetée-promenade de Nice**, sur pilotis (1889-1891) sur laquelle fut édifié un complexe avec casino à grande coupole et 2 minarets, théâtre pagode indien, café japonais, restaurant chinois et hall mauresque. Il fut fermé en décembre 1942 et démantelé 2 ans plus tard pour son acier.



Projet d'Eugenius Birch



jetée promenade de Nice

Dès le XIXème siècle des sanatoriums et des colonies de vacances voient le jour sur le littoral :

- Les précurseurs sont les anglais qui créèrent des hôpitaux marins (à Margate en 1796), en France le sanatorium de Berk-sur-mer date de 1861 pour soigner la tuberculose.
- Dessin du sanatorium de Zuydcote (1904-1910), le plus vaste d'Europe.

- Les stations balnéaires qui vivent au rythme de la vie mondaine, se doivent d'accueillir dignement leur clientèle fortunée mais aussi de leur organiser des loisirs : l'après-midi est dévolu aux courses hippiques, aux sports de plein air (golf à Etretat, polo, piscine), au casino, et les soirées se passent au théâtre ou à l'opéra.

- Les hôtels :

Ce sont de grands hôtels luxueux (Palaces) avec de nombreuses chambres, suites, salons, boudoirs...

Ces grands hôtels offrent des lieux de rencontre à ces happy few: cercles fermés, salons de conversation, salles de bal et vastes halls à l'entrée des palaces.

Sur une estrade ayant pour toile de fond une grande photo du hall de l'**hôtel Négresco de Nice** avec colonnes doriques soutenant une coupole : un mannequin de portier de l'hôtel en habit bleu gansé de rouge et chapeau haut de forme à plumet rouge, une grande malle de voyage en cuir et une vitrine contenant : un jeu de petits chevaux à roulette, un «livre d'or» de l'hôtel Printania (club des sans club) agrémenté de photos et de dédicaces de Jean Marais, Danielle Delorme et autres clients remerciant l'accueil et la gentillesse des hôtes (car les petits hôtels se développent aussi pour accueillir les nouveaux touristes), des photos-carte-postales montrant le salon de roulette à Monte Carlo avec hommes et femmes chapeautées et élégamment vêtues sous les lambris et les lustres, et **une feuille de dessins réalisés par des physionomistes engagés par les établissements pour faire des portraits rapides des clients du casino avec leur nom et leur emplacement à la table de jeu (dont Prince Aga Khan avec Mme Carron grande jolie blonde)...**



- Le Normandy à Deauville ; l'Hôtel du Palais à Biarritz (ancienne résidence de l'impératrice Eugénie de 1854 à 1893); l'Hôtel Royal Picardy au Touquet (1928-29) : 500 chambres, 120 salons, boudoirs qui ne dura que 2 ans ; l'Hôtel Lattitude 43 à St Tropez réalisé par l'architecte moderne Georges-Henri Pingusson en 1932 ne fonctionna que 4 ans.

- Les Villas :

L'élite sociale se fait construire des maisons de villégiature semblables à leur hôtel particulier des villes mais au centre d'un grand jardin.

Les architectes respectent les souhaits de leurs commanditaires les plus aisés et, pour les autres, disposent de catalogues de villas à proposer à leurs clients. Une planche de différentes villas est exposée dans la salle.

– Aquarelle du Pavillon Royal du roi Georges IV à Brighton (1815-1823) : c'est l'architecte John Nash qui transforma la demeure du roi en fastueux pavillon de style anglo-indien coiffé de dômes en bulbe et de cheminées minarets. (Le roi aimait faire irruption dans les cuisines avec ses invités).

– Maquette de la villa de Charles Garnier à Bodighera en Italie avec tour mirador qui dominait un jardin de 600 plantes exotiques(1872-73).

– Aquarelles de la villa « Marquissette » à Royan, de la villa landaise, de la villa Téthys au Pyla sur mer (1893-94) , maison à Ambleteuse (1893-94).



- Villa E-1027 à Roquebrune-Cap-Martin (1926-29) : **manifeste architectural de la modernité** élaboré par la créatrice de mobilier irlandaise **Eileen Gray** et son compagnon l'architecte Jean Badovici ; villa intégrée et ouverte sur le paysage face à la mer, en bandeau et sur pilotis, très proche de la conception architecturale du Corbusier (qui aurait bien aimé en être l'auteur). Celui-ci acquit d'ailleurs une petite parcelle de terrain juste à côté, accessible par le sentier littoral, sur laquelle il aménagea un petit cabanon fonctionnel qui l'amena à concevoir le MODULOR.

La crise de 1929 réduit les grandes fortunes et les stations balnéaires sont désertées.

- **La création des deux semaines de congés payés en 1936 sous le Front populaire donne le jour au tourisme de masse qui apporte une nouvelle vie aux stations balnéaires.**

Celles-ci doivent s'adapter au changement social de la clientèle. Dans cette nouvelle salle :

- Plan de la station de Prora sur la Baltique, de l'architecte allemand Clemens Klotz : 8 bâtiments se succèdent sur 4km en bordure de mer, avec au centre, une grande place pour les rassemblements, pouvant accueillir 20 000 travailleurs fascistes.

– Photo d'une station colonie de vacances de l'Italie fasciste à Cattolica: de grands ensembles parallèles avec, entre eux, une multitude d'enfants en uniforme alignés en rang.

– Plans et photos du casino municipal de Royan conçu par l'architecte Claude Ferret (1955 - dans la veine des réalisations d'Oscar Niemeyer à Brasilia) en bordure de plage, et qui sera démolie 30 ans plus tard par le maire de l'époque qui voulait le remplacer par une tour de 58m de haut...

- **« Sur la route du soleil » :**

La croissance économique qui accompagna les « 30 glorieuses » jusqu'au choc pétrolier de 1973, transforma la société en **société de consommation de masse**. Les français prennent la voiture pour partir en vacances ; ils empruntent la « N 7 » pour descendre sur la côte d'azur qui attire de plus en plus de vacanciers. En 1970 la France compte 14 millions de véhicules particuliers.

- Plans d'aménagement de la côte varoise ; virage dangereux doublé sur la route des Maures.
- Photo de vacanciers installés en bordure de côte dominant la mer près de leur 4CV et de leur tente.
- Photo de voitures décapotables avec jeunes femmes heureuses.
- Affiche des vacances de Mr Hulot de et avec Jacques Tati (1951).
- Extrait du film « le gendarme de St Tropez » face à une estrade avec mannequin en **bikini**, chaise longue, flacon d'**huile solaire** et transistor, dominée par une affiche sur laquelle une jeune femme étale de l'Ambre Solaire sur le dos d'une autre.



- Nouvelles pratiques estivales : nautisme, camping, vacances au club. Ce n'est plus l'époque des bains de mer curatifs, mais des **bains de soleil**, le corps est libéré, dénudé : (« Sea Sex and Sun » tube de l'été 1978 de Serge Gainsbourg).

L'Etat prend en charge l'aménagement du littoral Aquitain et Languedocien dès 1960 :

Pour rivaliser contre l'engouement des français et européens pour la Costa Brava, l'Etat décide d'aménager les 200 km de côte Aquitaine en préservant la forêt landaise, en alternant les zones naturelles et les zones bâties un peu en arrière du littoral (1967), et, le littoral infesté de moustiques et sans grand intérêt du Languedoc-Roussillon, de Montpellier à Perpignan. Sur cette côte l'Etat décide de créer une succession d'unités touristiques : Grande Motte, Cap d'Agde, Port Barcarès, Port

Leucate, St Cyprien. Ce sont les stations intégrées du Languedoc-Roussillon. A la Grande Motte (Jean Balladur architecte) le soleil pénètre dans les étages décalés les uns aux autres. Il y a mélange de différentes tailles de logements. Port Barcarès construit entre mer et lagune donne un accès direct à la mer et à une plage privée. La cité de Port Grimaud (architecte François Spoerry) est une **cité**



lacustre avec multiplication de marinas où chacun a son bateau et les pieds dans l'eau. (Maquettes dans la salle).

- En 1959 création des **Villages Vacances Familiales** pour séjours familiaux.
- Des investisseurs privés proposent des idées à contre-courant : architecture vernaculaire (indigène) de la **Paillote** à Lacanau (Pierre Lajus 1974-79).
- Fondé en 1950 le **Club Med** s'inspire d'un concept exotique de paillottes pour un retour à la nature en proposant des vacances au forfait avec voyage et animations inclus.
- Le **camping** plus économique séduit aussi beaucoup de vacanciers ; succès de Trigano.

A la fin de l'exposition 2 photos représentent **l'avenir des côtes** :

- Aux USA un littoral attaqué et rongé par la mer: les villas s'effondrent.
- A Dubaï l'île artificielle en forme de palmier de Jumeirah (2001-2009).

Pour faire face à la montée des océans et au nombre grandissant d'habitants et de réfugiés les architectes envisagent des constructions pour les zones inondables, des projets de villes flottantes autonomes avec nature intégrée (palmiers) comme le projet Lilypad pouvant contenir 50 000 habitants :



En résumé l'homme qui avait peur de la mer (seuls les pêcheurs allaient risquer leur vie en mer) se familiarise progressivement avec elle au XVIIIème siècle, grâce à une approche médicale bénéfique ; mais elle est accessible aux seuls aristocrates et grands bourgeois.

La mer devient le moteur de développement économique des villes balnéaires nouvellement créées.

Au XXème siècle la crise de 1929 met fin à cet élitisme balnéaire.

Avec la création des congés payés en 1936 et les changements de la société, la mer se démocratise et devient accessible à la multitude des vacanciers, entraînant le **tourisme de masse** et la diversification de ses offres. La mer devient une alliée que l'on retrouve avec plaisir tous les étés ; la côte d'azur, de par son climat doux et ensoleillé, est une destination appréciée toute l'année.

Au XXIème siècle avec le changement climatique et la montée des eaux, la mer redevient une menace pour nombre de personnes dans le monde. Les architectes ont donc la charge d'inventer de nouvelles formes d'habitats, capables de surmonter ces nouveaux défis.

M-F M